

Antoine Fafard



ANTOINE FAFARD EST UN BASSISTE VIRTUOSE QUÉBÉCOIS INSTALLÉ À LONDRES DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. LÀ-BAS, IL A COMPOSÉ, ENREGISTRÉ ET ÉDITÉ À CE JOUR QUATRE ALBUMS DE JAZZ FUSION DANS LESQUELS INTERVIENNENT DES GÉANTS COMME DAVE WECKL, VINNIE COLAIUTA, CHAD WACKERMAN, TERRY BOZZIO, GAVIN HARRISON, SIMON PHILLIPS OU GARY HUSBAND. NOUS AVONS DONC TRÈS ENVIE DE CONNAÎTRE SES IMPRESSIONS AU CONTACT DE CES MAÎTRES... UN RÉCIT EN QUÉBÉCOIS DANS LE TEXTE !

Antoine, tu as une technique très très solide de l'instrument, et les meilleurs batteurs de la planète jouent sur tes albums. Pourtant, tu es peu connu. Quel est ton parcours ?

J'ai beaucoup travaillé la technique quand j'étais plus jeune, toutes les gammes, les arpèges, sous l'influence de bassistes comme Jaco Pastorius (qui est pour moi LE génie de l'instrument), Victor Wooten, Michael Manring et Alain Caron, le héros québécois de la fusion. J'ai aussi beaucoup écouté Rush, Yes et The Who. J'ai fait partie d'un groupe de fusion, Spaced Out, avec lequel j'ai enregistré cinq albums en studio et joué quelques concerts.

Nous sommes venus en France lors du festival Crescendo, en Charente-Maritime. Et puis, en parallèle, j'ai joué pour des mariages, j'ai enregistré des musiques de stock... Mais tous ces emplois de pigiste ne me satisfaisaient aucunement. Lorsque je suis venu habiter à Londres (par amour), je m'y suis retrouvé isolé. J'ai trouvé un boulot d'analyste, j'ai fondé une famille, et là, j'ai décidé de ne plus jouer de musiques qui ne me plaisaient pas, et de me consacrer exclusivement à la création et l'interprétation de mes compositions. Pour moi, dans la vie, on peut être réactif ou proactif. Réactif, c'est être prêt à répondre à toutes les demandes, à condition

qu'elles arrivent. Proactif, c'est proposer soi-même des choses aux musiciens qu'on aime.

Et tu as du coup sorti quatre albums avec quelques-uns des meilleurs batteurs de la planète. Comment les as-tu contactés ?

Par Internet. Le premier a été Dave Weckl. En naviguant sur son site, j'ai découvert qu'il proposait ses services à distance, qu'il était capable d'enregistrer chez lui des batteries pour tous types de compositions. Je l'ai contacté, il a aimé la musique que je lui ai envoyé et a enregistré pour moi. Ce qui est incroyable, chez lui, c'est la précision du jeu et la qua-

lité de l'enregistrement. Tous les éléments de son kit ont vraiment un son incroyable ! Pour moi, c'est la perfection complète. Quand j'ai reçu ses pistes, comme on dit au Québec, ma mâchoire est tombée à terre. *The Chamber*, dans l'album "Occultus Tramitis", c'est une pièce que j'avais composée pour Dennis Chambers, et je voulais l'engager pour la jouer, bien sûr. Mais il était alors trop pris par ses activités avec Santana. J'ai donc demandé à Dave de prendre sa place, et il a réalisé un travail exceptionnel.

Qu'envoies-tu aux batteurs pour leur permettre d'enregistrer ?

Toutes les pistes que j'ai maquettées, avec les partitions de batterie que j'ai écrites. La batterie a un rôle essentiel dans ma musique, au point que certaines de mes compositions sont parfois basées sur un rythme. Je programme tout dans mon séquenceur, j'écris la partition, mais je laisse au batteur la liberté d'interpréter.

Et c'est donc cette expérience réussie avec Weckl qui t'a conduit à contacter d'autres stars ?

En effet. Après cette première collaboration à distance, j'ai établi une liste de mes batteurs et de mes guitaristes préférés et j'ai entrepris de les contacter. C'est assez facile, finalement, sur leur site internet ou sur Facebook, et sans intermédiaire. Ensuite, qu'ils acceptent d'enregistrer suppose qu'ils aiment la musique qu'on leur propose, mais comme n'importe quel musicien. Engager de tels professionnels représente un investissement, certes, mais il est bien moindre que ce qu'il était lorsqu'il n'y avait pas Internet, qu'il fallait faire venir les musiciens sur place, louer le studio... Bien entendu, nous discutons au préalable, par téléphone ou e-mail, mais je ne suis pas là au moment de la prise de son, et c'est vrai que c'est un peu frustrant. Mais j'aime beaucoup le sentiment de surprise que je ressens en écoutant ce qu'un grand batteur a joué sur mes compositions.

Comment s'est passée la collaboration avec Vinnie Colaiuta ?

C'était pour l'album "Ad Perpetuum", sorti en 2014. Via un ami commun, j'ai contacté Jimmy Haslip (*bassiste de légende qui s'est fait connaître avec Yellowjackets, ndr*), grâce à qui j'ai pu contacter Vinnie. Jimmy a coordonné la séance, qui a duré deux jours, et c'est avec lui que j'ai communiqué. Vinnie est vraiment un extraterrestre : il a tout enregistré en deux jours, sans avoir pris au préalable connaissance de la musique. Jimmy m'a dit qu'il a tout joué en lecture à vue. Et pourtant, mes compositions ne sont pas simples. J'aurais vraiment aimé être présent !

Avec Simon Phillips ?

Il s'est vraiment impliqué, avant même d'enregis-

trer la pièce *13 Good Reasons*. Il m'a fait des suggestions du genre : "Pourquoi tu ne mettrais pas une mesure en 5/8, ici ?". Comme Weckl, ce batteur peut être un excellent ingénieur du son. Son studio s'appelle Phantom Recordings, il est situé à Los Angeles. Il propose un matériel fantastique.

Chad Wackerman ?

Un autre musicien que j'admire, à cause de son travail avec Frank Zappa et Alan Holdsworth. Un jeu impeccable, solide, un "time" parfait, un jeu idéal pour la fusion, un batteur très efficace, très méthodique, mais qui, comme Weckl, ne va pas prendre de chances (*de risques, ndr !*). Personnellement, je préfère un batteur qui prend des chances, qui essaie d'explorer des territoires méconnus.

Terry Bozzio ?

J'étais un grand fan de son groupe U.K., et bien sûr de Zappa. Sa performance sur une de mes pièces a été filmée, tu peux la trouver sur YouTube.

Emmanuelle Caplette ?

C'est une compatriote, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés ! Elle a joué sur *Tree O*, une pièce expérimentale à trois basses, pour laquelle j'ai appelé deux de mes anciens professeurs de Montréal. Emmanuelle a une présence très populaire sur YouTube, et elle a eu la gentillesse d'interpréter et filmer deux autres de mes compositions dans son studio : *The Chamber*, dont nous parlions tout à l'heure, et *Peace for 4*, jouée sur l'album par Gavin Harrison. Emmanuelle s'est aussi construit un studio "pas mal bien" !

Donc, tu n'as rencontré aucun des batteurs qui jouent sur tes albums ?

Eh bien non, à l'exception de Gary Husband, qui est londonien. Je dois avouer que j'ai trouvé bien plus satisfaisante ma collaboration avec lui, puisque nous avons pu parler de la musique au fur et à mesure de l'enregistrement. Gary est un musicien qui n'hésite pas à "prendre des chances", dans l'esprit de Tony Williams. Parfois, ça passe, et parfois ça casse. Mais c'est un multi-instrumentiste incroyable. Il joue avec deux des plus grands guitaristes de la fusion : de la batterie avec John McLaughlin et du clavier avec Allan Holdsworth ! Sur mon dernier album, "Sphere", il a joué les deux. Et nous allons renouveler l'expérience l'année prochaine, mais il sera seulement au piano. Et comme il y a certains batteurs avec qui il a très envie de jouer, nous allons essayer de nous accorder là-dessus. Dennis Chambers est tout en haut de la liste !

Des batteurs québécois ont également enregistré pour toi. Je suppose que tu les as rencontrés.

Oui, en effet. Magella Cormier, je l'ai connu lorsqu'il jouait avec Alain Caron, dans les années 1990. Il me fascinait à chaque fois que je le voyais. Il ac-

compagnait aussi le guitariste Jerry De Villiers, une légende de la fusion au Québec, qui joue sur mes deux derniers albums. Pour mon premier album solo, "Sulus Operandi", j'ai tout de suite pensé à Magella. Quant à Martin Maheux, qui apparaît sur "Occultus Tramitis", il était avec moi dans Spaced Out. C'est un ami de longue date, nous avons étudié la musique ensemble. Avec lui, ça a fonctionné tout de suite, musicalement et personnellement. Nous nous voyons trop rarement ! Mais j'ai encore des anciens enregistrements de lui, qui sonnent toujours bien, avec un bon feel, que je vais ressusciter dans mon prochain album !

Pour moi,
dans la vie,
on peut être réactif
ou proactif.
Réactif, c'est être
prêt à répondre à
toutes les demandes,
à condition qu'elles
arrivent.
Proactif, c'est
proposer soi-même
des choses aux
musiciens qu'on
aime.

Tu viens de sortir "Sphere", mais tu as déjà des projets pour un prochain album ?

Pour plusieurs, même. En plus du projet avec Gary, j'en ai un autre de musique orchestrale. Au mois de mars dernier, j'ai enregistré une quinzaine de minutes de musique avec un orchestre symphonique de 65 musiciens, à Ostrava, une petite ville de République tchèque. À mon retour, j'ai ajouté les parties de basse et Gavin Harrison a joué la batterie. Il avait enregistré une pièce pour moi sur "Occultus Tramitis", nous étions restés en contact, et il m'a dit qu'il était intéressé par ce projet orchestral. L'étape suivante, c'est l'enregistrement du quatuor à cordes, sur lequel il y aura aussi de la basse et de la batterie.

Tu as pensé faire appel aux batteurs gospel

de la nouvelle génération ?

C'est clair que plus on fouille sur Internet, plus on découvre de grands musiciens. Et c'est vrai que le groove est important pour moi, et encore plus dans mon dernier album, "Sphere". J'ai par exemple composé *Facta Non Verba* à partir d'un groove funk. Mais j'ai tellement aimé ma collaboration avec Gary Husband, aussi bien au niveau batterie que claviers, que pour l'instant, c'est un élément essentiel de ma musique, ainsi que Gavin Harrison. Et le fait que tous deux soient basés à Londres rend les rendez-vous et la communication beaucoup plus simples !

Tu joues parfois en concert ?

Ma difficulté, c'est que j'ai conçu de la musique d'un standard assez élevé, et que c'est assez difficile de trouver des musiciens pour reproduire cela sur scène. J'ai essayé, sur quelques dates, mais je n'ai pas été satisfait. Et puis ce ne sont pas des concerts qui peuvent dégager beaucoup de bénéfices, donc ça ne me donne pas les moyens de convoquer les musiciens que je voudrais ! On me demande souvent de jouer sur scène, mais c'est un défi difficile à surmonter pour moi. J'ai demandé à Gavin Harrison de m'accompagner dans de telles occasions, mais il est tout d'abord très occupé, il tourne notamment avec King Crimson dans les plus grandes salles du monde. Je ne sais pas si quelques petits concerts avec moi dans des petites salles le motiveraient ! Si un festival me demande, je trouverai les musiciens de haut calibre qu'il me faut. Mais organiser une tournée, ça serait un très gros investissement, probablement à perte. À moins que j'enregistre les concerts pour publier un Live... Pour l'instant, je mets mon énergie dans ce que je peux vraiment contrôler, c'est-à-dire le studio. C'est sûr que jouer avec des bons musiciens me manque, en studio ou sur scène. Mais réussir à construire une pièce de musique à partir de rien, la développer et l'entendre interprétée par de grands musiciens, c'est très satisfaisant.

Tu penses que cette tendance des batteurs à enregistrer à distance va s'amplifier ?

Je le pense, et je leur conseille même de le faire !



Voici le type de partition qu'Antoine envoie aux batteurs pour l'enregistrement de ses compositions. Celle-ci, pour le titre D-Day figurant dans l'album "Ad Perpetuum" (2014), a été apparemment enregistrée par Vinnie Colaiuta en lecture à vue. Impressionnant...

Pour moi, un batteur a tout à fait avantage à avoir son studio maison pour élaborer une sonorité propre. Sur "Occultus Tramitis", tu peux vraiment t'en rendre compte. Huit batteurs jouent dessus, et ils ont tous leur style, mais surtout leur son propre. Gavin Harrison me racontait l'autre jour qu'il est allé enregistrer à Londres chez Air Studios, qui appartenait à George Martin (producteur des Beatles, ndr), et que malgré la qualité du lieu et du matériel, le son de sa batterie n'était pas aussi bon que dans son studio personnel. Donc on n'a pas forcément

le meilleur son possible dans un studio de légende ! Et surtout, il n'y a que chez soi, si le lieu le permet, bien sûr, qu'on peut vraiment prendre le temps de travailler le son de sa batterie et d'en faire une marque de fabrique. C'est aussi important, voire plus, que la technique ! •

Retrouvez les vidéos des enregistrements des albums d'Antoine sur www.batteurmag.com et sur www.antoinefafard.com, sur lequel vous pouvez également acheter ses disques.